

APPROCHE PSYCHO-PATHOLOGIQUE D'INDIVIDUS SANS APPARTENANCE

I/ L'APPROCHE

(Histoires vraies)

Ce jour-là, après entretien laconique (dit autrement, mon questionnement sur de possibles désirs: un four total), j'invite de façon plus précipitée qu'à l'ordinaire mon «C.d.d. taciturne» à passer à l'étape suivante... incrédule, je l'entends me répondre:

«Je ne me déshabillerai pas!...»

Je sens le scénario qui dérape vers l'affrontement et comme je ne connais pas la réplique, il me console:

«Allez, prenez-moi la tension, ça fera plaisir à ma mère.»

Deuxième histoire: Le dialogue est ouvert cette fois par un «C.d.d. franc tireur» qui me clarifie d'entrée de jeu son point de vue:

«Ecoutez, c'est la 6ème fois que je passe la visite depuis l'an dernier, je vais vous photocopier mon histoire.»

Enfin, ça y est! Moi qui m'étais justement si souvent étonnée qu'on ne me propose pas de cassettes.

Mais il n'y a pas que les excédés, il y a les silencieux, ceux qui ne font pas d'histoires puisqu'ils n'ouvrent la bouche que pour nous demander «*ce qu'il faut enlever*», n'ayant semble-t-il retenu qu'une seule chose de la visite précédente, c'est que c'était, selon... eux non plus n'attendent rien de cette visite, ils en craignent tout au plus d'éventuelles complications et choisissent d'adopter une attitude docile, ou perce un rien d'ennui.

Comment sortir de ces visites-punition après détention plus ou moins prolongée (la médecine lente n'a pas que du bon, vue du déshabilleur) dans des déshabilleurs aveugles...

Aveugles, oui mais tapissés de fenêtres grandes ouvertes sur la prévention sous forme d'affiches sur la meilleure façon de porter «lourd» ou de manger équilibré.

Comment médecins et salariés confondus peuvent-ils encore se prêter à de telles pratiques ubuesques, en tout cas privées de sens («*ce qui fait le sens, c'est ce qui mobilise les affects*»), nous dit J. BRODA), pratiques accidentelles ou répétitives, sans jamais aucun lien visible entre les acteurs (et quand je dis acteur c'est un parti pris d'optimisme pour le salarié, ici plus objet que sujet, car si à la première convocation (et ce sera mon dernier cas de figure), le «C.d.d. non prévenu» dans tous les sens du terme, veut bien jouer le jeu, pour peu qu'il y soit invité, étonné même qu'il y ait un lieu pour ça, il nous parle souvent d'abondance, de ses conditions de travail, de ses désirs avortés, ou entretenus... mais ce

sera probablement la dernière fois, devant ce déversoir inutilisable sauf peut être à mener une action dans cette cafétéria (hélas à deux jours de la fin du contrat, là où il n'y a pas le droit de faire la moindre pause, repas de 9 à 16 heures, là où la vaisselle manque, d'où les ruptures d'approvisionnement de la ligne, évidemment imputable aux malheureux C.N.R. (Contrats qui Ne seront pas Renouvelés).

Et encore, dans ce cas précis, lieux de travail et «chefs» sont accessibles, ne parlons pas des chantiers à géographie très variable pour lesquels notre 1/3 temps relève au mieux du parcours du combattant et le plus souvent de la mission impossible.

Et puisqu'il s'agit d'emploi précaire, on le sait bien, émettre l'ombre d'une contre-indication assortie d'un soupçon de proposition, revient à transformer précarité d'emploi en chômage stable.

Bien franchement, quelle garantie avons nous à leur offrir sur l'innocuité de nos avis et l'efficacité de notre action dès cette première visite et à fortiori aux suivantes, toutes chargées d'expériences négatives sur le suivi relationnel et celui des conditions de travail.

D'un simple point de vue éthique, comment supporter une telle débauche de visites médicales sans lendemain, ni autre finalité que d'appliquer des textes (ce qui d'ailleurs transforme notre 1/3 temps en peau de chagrin).

Et pourtant, il s'agit d'une population toujours plus nombreuse qui se voit exclue de tout autre dispositif de prévention et marginalisée de toutes les manières vis-à-vis des dispositions réglementaires les plus banales...

«Nous n'avons pas droit aux vestiaires, me disait une mamutentionnaire en crèmerie d'une grande surface, et nous posons nos manteaux sur les caisses des yaourts.»

Pourquoi croirait-elle en une quelconque action de la Médecine du Travail, «dispositif dynamique de prévention». Prévention contre quoi? je vous le demande.

Contre des risques sous traités qu'ils sont justement chargés de déplacer pour les effacer de la maison mère (et très peu maternelle).

Qu'y a-t-il de plus frustrant que de se croire l'instant d'une visite, pris en charge pour être oublié aussitôt.

«Grand-mère, que vous avez une grande écoute.

C'est pour mieux te larguer mon enfant...»

II/ QUESTIONS

Depuis le temps que nous les visitons (j'allais dire que nous les déshabillons) inutilement, que savons nous des risques et surtout de leur vécu dans cet itinéraire en ligne brisée ou pointillée?

Et même lorsqu'ils sont «parlés», ils ne nous renvoient qu'une image kaléidoscopique ou de puzzle en désordre de leur réel.

Quelle notion de plaisir souffrance avons nous pu recueillir chez les individus sans appartenance dans cet univers managérial où il n'a jamais été autant question de Culture d'Entreprise.

Qu'en est-il de leur **savoir-faire de prudence** dont parle C. DEJOURS?

Où ont pu se constituer les **idéologies défensives de métier**?

Le côté patchwork de leurs expériences est-il vraiment favorable à l'élaboration de cette **culture de sûreté** dont parlent les psychopathologistes.

Si l'on admet avec Wisner que *«l'anxiété et la peur sont liées à l'incertitude des informations et des décisions à prendre dans des situations dangereuses»*, on peut avancer sans grand risque qu'il y en aura de la peur lorsqu'on sait que ce sont précisément les postes à risques qui leur sont réservés.

Si nous en faisons l'hypothèse, comment la valider?

Quelles **pratiques coopératives** nous restent-ils à inventer pour permettre une expression rassemblée qui puisse **rendre audible, plaisir et souffrance** chez tous ces individus en quête d'identité.

Enfin, si l'on se prend à imaginer que comme tout un chacun, ils rêvent eux aussi pour paraphraser **Habermas**: *«d'apporter une contribution originale à la construction sociale»*, un désir doit-il ou peut-il se contenter de plages intermittentes et à durée déterminée?